



CISTERCIENS  
EN  
ROUERGUE

## De Touloungergues à Saint Clair (de Saint-Loup) en passant par Salles-Courbatiès *Claude Petit*

22 mars 2025

Malgré monsieur Météo qui n'annonçait pas une journée ensoleillée, nous étions une quinzaine (chiffre variant suivant les obligations) devant l'église de Touloungergues avec notre présidente Catherine, Gérard et Evelyne Colonges qui avaient organisé la journée. Madame Thérèse Rébé, pour laquelle l'église n'a aucun secret, l'ayant fréquentée depuis quarante ans, en introduction à la visite, fit un exposé érudit sur le causse de Villeneuve et son histoire humaine, rappelant nos ancêtres de la grotte de Foissac, les celtes, l'occupation romaine et surtout l'époque wisigothique, si importante pour décrypter Tonlongergues (église préromane à angles arrondis, commune de Villeneuve-la-Crémade, aujourd'hui Villeneuve-d'Aveyron). Dedicacée à Saint Pierre et Saint Paul, l'église, ancien prieuré rattaché à Villeneuve, apparaît tardivement dans la documentation historique. C'est cependant l'une des plus vieilles églises du Rouergue, probablement la plus ancienne dans son élévation, datée par les dernières fouilles de la première moitié du Xe siècle.

La silhouette de cette église aux angles arrondis, nombreux dans la région, est tout à fait remarquable, même si le château, édifié par le prieur Pons de Cardailhac au XVe siècle, magnifiquement restauré par Louis Poujade, un passionné, cache un peu sa silhouette. Faisant le tour de l'édifice, nous remarquons, outre les baies ouvertes au XVe-XVIe siècle, les minuscules ouvertures au ras de la toiture, ainsi que des ouvertures aujourd'hui fermées, typiques d'une haute période. (L'on ne peut toutefois pas parler d'arcs outrepassés) d'influence mozarabe ou wisigothique, deux styles qui ont fusionné dans le nord de l'Ibérie et le sud de la France. Quelques éléments en « arête de poisson » marquent une certaine ancienneté, bien que cette technique ait perduré longtemps au cours du moyen-âge.

Nous pénétrons par une entrée du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais où se devinent les vestiges d'une ancienne ouverture, à l'extrémité de la nef. L'intérieur de l'édifice surprend. Quelques marches descendent au cœur de l'édifice (reconstitué par les archéologues), le chœur étant surélevé au niveau du seuil de l'entrée. Une chapelle, ouverte sur la gauche (côté de l'Évangile), construite par Pons de Cardailhac (ses armes sur la clef de voûte), contient quelques fragments de sculpture. Ce qui surprend encore est l'élévation extrême de l'église, la nef couverte d'une charpente, caractéristique des églises préromanes, le chœur voûté en plein cintre (mais amputé de sa partie centrale). Le chœur au chevet droit, fut malheureusement aussi amputé d'une partie de ses fresques lorsque la commune décida de vendre l'édifice (en 1923) à un agriculteur qui le transforma en grange-étable, ayant ouvert une porte charretière pour que ses chars puissent accéder à la grange.

Outre son architecture, l'église abrite des fresques exceptionnelles, tant par leur ancienneté, le XI<sup>e</sup> siècle, que par ses motifs, principalement tirés de l'Apocalypse de saint Jean, et par la singularité de ses représentations, par exemple un personnage féminin simplement vêtue d'un pagne sur les reins soit la Grande Prostituée de l'Apocalypse (d'après Jean-Claude Fau), soit Eve, accompagnant Adam (figure disparue) d'après Raymond Laurière. Si une bonne part de ces fresques a disparu, il reste de magnifiques représentations, le chevet étant orné de deux figures du tétramorphe, très rares représentations de saint Jean et saint Mathieu figurés en aigle et agneau ailé à tête humaine. Le Christ, qui occupait probablement la partie sommitale de la voûte a définitivement disparu. Dans deux niches figurent deux colombes affrontées au calice, symbole de l'eucharistie ou l'aigle terrassant un lièvre, symbole de l'âme menacée par le mal, ailleurs, un personnage nimbé à l'orientale tenant un livre et l'index tendu ; parmi les rares fragments de sculptures, deux colonnes sur lesquelles l'on peut reconnaître un personnage, probablement saint Paul, « colonne de l'église universelle », d'après Jean-Claude Fau, l'autre colonne portant, aujourd'hui effacé, saint Pierre. L'inspiration byzantine, tant dans les représentations figurées que dans les thèmes choisis sont encore une réminiscence de l'influence wisigothique. Bien que d'une facture assez fruste, ces éléments font de l'église de Touloungues, un exceptionnel témoignage de l'art de cette haute époque.

Après un détour vers la belle fontaine-lavoir au bas du village, nous nous rendons chez notre hôte du jour, à Salles-Courbatiès. Après un repas convivial pris dans l'exceptionnelle grange du château, Gérard et Evelyne Colonges nous proposent une visite du village. Le système hydraulique développé au moyen-

âge (par les Templiers, dit la tradition) commence par le drainage des importants marais entourant le village, la canalisation souterraine du ruisseau, la Diège qui traverse le village, parfois sous certaines maisons, ainsi qu'un chenal de dérivation alimentant quatre réservoirs faisant travailler quatre (ou cinq) moulins (nous y avons rencontré de magnifiques cygnes). Sous la pluie qui, nous a toutefois souvent épargnés, nous avons aussi pu admirer la halle du village, petite mais remarquable édifice construit en un mois par une équipe de soixante compagnons (surtout charpentiers, mais aussi forgerons et couvreurs) aidés par les habitants, en un mois, lors d'une réunion de leur corporation dans le village, en 2021.

Nous avons ensuite dirigé nos pas (et nos véhicules) vers la chapelle saint Clair de Saint-Loup, ancien siège de paroisse, commune de Causse-et-Diège, ancienne commune de Salvagnac-Saint-Loup). Mentionnée dès 838 dans une donation de Pépin d'Aquitaine à l'abbaye de Conques, elle passa ultérieurement à l'abbaye Saint-Sauveur de Figeac (elle-même filiale de Conques). Cette église, d'après la tradition, aurait été fondée par deux ermites qui avaient pris possession de grottes dans la falaise surplombant le site. Au pied de la falaise, une fontaine miraculeuse censée guérir les yeux attirait de nombreux pèlerins.

L'église garde d'importants témoignages de l'édifice original, avec sa nef à angles arrondis et ses hautes ouvertures. D'importants remaniements postérieurs, principalement du XVe siècle, ont profondément modifié l'édifice, en particulier deux chapelles en forme de transept, l'une voûtée d'arêtes, le chœur voûté d'ogives et le clocher quadrangulaire **semblant dater** de la même époque. Le mobilier ancien est simplement composé d'un retable très simple (XIXe siècle ?) et d'un bénitier de pierre. Quelques culots sont ornés de figures humaines (ou célestes) dont la clef de voûte du chœur, figurant probablement le Christ.

La journée fut pour tous un grand moment de découvertes et un enchantement que quelques gouttes de pluie n'ont guère terni.

#### **Quelques ouvrages à consulter :**

Raymond Laurière, Les églises à chevet plat et angles arrondis en Rouergue, Sauvegarde du Rouergue « Carnets du Patrimoine », 2008 (2<sup>ème</sup> édition)

Pauline de la Malène, Parcours romans en Rouergue, éditions du Rouergue 2003  
Geneviève Durand, Architecture préromane en Rouergue, Annales du midi 1987  
Dans la chapelle de Touloungues, des panneaux informent les visiteurs des résultats des fouilles ainsi que des caractéristiques de l'église.

